

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISSANT LE MARDI

## ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE  
Un an, 12 fr.; Six mois, 6 fr.; Trois mois, 3 fr.  
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

## RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Place de la Visitation

Il est rendu compte de tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires au journal.

Les manuscrits non insérés seront rendus.

## INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne; Annonces, 25 cent.  
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré.

S'adresser au Gérant, Place de la Visitation.

## PARTIE OFFICIELLE

Le Prince a reçu la lettre par laquelle Monsieur Armand Fallières notifie à Son Altesse Sérénissime son élection à la Présidence de la République Française et la prise de possession des pouvoirs de Sa charge.

Par Ordonnance du 2 mars 1906, M. Thomas Alibrandi, Consul de Monaco à Civitavecchia, est autorisé à accepter et à porter la Croix de Chevalier de l'Ordre des SS. Maurice et Lazare qui lui a été conférée par S. M. le Roi d'Italie.

## PARTIE NON OFFICIELLE

### Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ

S. A. S. le Prince Albert a quitté, samedi soir, la Principauté pour Berlin où, sur l'invitation de Sa Majesté l'Empereur Guillaume, Il a assisté hier lundi à l'inauguration du Musée Océanographique de l'Université de Berlin.

M. le comte Bertora, président du Comité de bienfaisance de la Colonie française, nous prie, au nom de tous les membres de ce Comité, de transmettre ses remerciements sincères à toutes les personnes qui ont bien voulu concourir au succès de la fête de charité du 24 février.

Dans l'impossibilité d'écrire à chacune d'elles une lettre personnelle, il leur exprime ici ses sentiments reconnaissants.

La fête annuelle de charité donnée sous le haut patronage de S. A. S. le Prince Albert, avec le bienveillant concours de la Société des Bains de Mer, par le Comité de bienfaisance de la Colonie italienne, au Casino de Monte Carlo, est fixée au samedi 24 mars.

Le très grand attrait de la soirée de gala sera la représentation du *Démon*, de Rubinstein, donnée avec une interprétation d'élite.

Le programme de la fête sera complété par une kermesse avec loterie et un bal dans l'atrium du Casino. Le Comité a décidé, pour la loterie, qu'il y aurait 30,000 fr. de lots, avec un gros lot à choisir par le gagnant entre : une voiture automobile (12-16 chevaux), modèle 1906 « Rapid », fabrique italienne; une toilette complète, dentelle royale, faite à l'aiguille, de la Maison Oswald, de Bruxelles; un lot de joaillerie, à choisir dans l'exposition spéciale faite dans l'atrium du Casino; ou 10,000 francs en espèces payables au siège du Comité.

S. M. le Roi d'Italie a, d'autre part, offert au Comité un lot consistant en un superbe vase en onyx, sur colonne en marbre, du Musée Clémentino de Rome. La loterie comprendra enfin nom-

bre d'objets d'art et autres lots de valeur. Le prix du billet est de un franc.

Seuls les billets vendus participeront au tirage. La liste officielle des numéros gagnants sera publiée dans les journaux de la Principauté et de la région, ainsi que dans les principaux organes français et italiens.

On a appris avec regret dans la Principauté la mort, à Nice, de M. Paul Duval, administrateur en chef de la Marine, qui, chaque année, venait représenter le Gouvernement Français à nos grandes réunions nautiques. La Société des Régates de Monaco, qui avait mis son pavillon en berne dès que la triste nouvelle lui parvint samedi dernier, a envoyé dimanche matin une délégation à Nice pour assister aux obsèques du distingué officier et pour déposer sur son cercueil une grande couronne aux couleurs monégasques.

La liste des engagements reçus par l'International Sporting Club pour le prochain Meeting des canots-automobiles de Monaco a été, suivant le règlement, close définitivement mercredi dernier 28 février à minuit. Cette liste comprend 27 racers et 60 cruisers, et c'est là un résultat qui assure d'autant plus le grand succès de ce meeting que ce magnifique lot de concurrents est aussi important comme qualité que comme quantité.

Toutes les séries — cruisers ou racers — sont également bien partagées. C'est la fine fleur de l'architecture navale française qui va se mesurer avec la construction étrangère dans la baie de Monaco.

Instruits par l'expérience des années précédentes, les constructeurs ont poussé, cette année, très activement leurs travaux. On peut compter que les canots ne se mettront en ligne que très au point, après des essais sérieux et définitifs.

D'ailleurs, la compétition sera si sévère que les canots qui ne seront pas absolument prêts, n'auront qu'une chance problématique de succès.

Le théâtre de Monte Carlo, qui vient de donner une brillante reprise de *Mefistofele* de Boito, dont on lira plus loin le compte rendu, a ajourné à samedi prochain la création de *Don Procopio*, opéra-bouffe en deux actes, inédit, dont la musique fut écrite par le célèbre et regretté compositeur Georges Bizet, sur un livret que MM. Paul Colin et Paul Bérel ont tiré des comédies italiennes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Cette première représentation présentera, en même temps qu'un très vif attrait artistique, un intérêt tout spécial d'hommage et de réparation pour l'illustre et malheureux compositeur français qui est mort prématurément avant d'avoir assisté au triomphe définitif de ses œuvres.

Sous le haut patronage de S. A. S. le Prince Albert, *Don Procopio* sera monté avec le soin artistique que M. Raoul Gunsbourg apporte à la distribution des rôles et à la mise en scène de tous les opéras donnés au théâtre de Monte Carlo.

Les matinées théâtrales du Palais des Beaux-Arts sont toujours très suivies et les programmes en sont, chaque semaine, habilement et fort intelligemment variés sous la direction dévouée de M. Comte-Offenbach. C'est ainsi que, ces jours derniers, on a pris grand plaisir aux représentations comprenant deux petites œuvres en un acte également charmantes en leur genre; ce fut d'abord *Lucas et Lucette*, opéra-comique de M. Grivollet, dont la gracieuse partition de M. Edmond Missa fut enlevée brillamment par l'excellent orchestre de M. D. Thibault, et dont M. Simon Max et M<sup>lle</sup> Andrée Rezzia interprétèrent les deux rôles avec beaucoup de talent; vint ensuite *Grasse Matinée*, une piquante et très moderne comédie où se fit applaudir M<sup>lle</sup> Dicksonn, remarquablement secondée par M<sup>lle</sup> Van Riel et par les joyeux comiques Fernal et Maurice Lamy.

Les belles auditions musicales qui sont une des gloires artistiques de Monte Carlo, car elles sont célèbres dans le monde entier, n'ont jamais été plus brillantes ni plus variées que cet hiver. D'une part, en effet, le grand orchestre dirigé par M. Léon Jehin maintient magnifiquement son ancien prestige, et, d'autre part, le petit orchestre dirigé par M. D. Thibault fait chaque jour les délices du public élégant du Palais des Beaux-Arts.

Au quinzième Concert classique qui eut lieu jeudi dernier, on applaudit d'abord *Trompeten*, ouverture très colorée de Mendelssohn, puis la *Symphonie en sol mineur* de Kalinnikow dont l'originalité et la science furent mises merveilleusement en valeur par l'excellente phalange instrumentale que dirigea de main de maître M. Jehin. A la seconde partie de ce concert, nos dilettantes apprécièrent très favorablement une œuvre nouvelle pour eux, le *Poème Carnavalesque* de Ch. Silver, dont diverses pages sont d'une impressionnante beauté. Enfin, la séance se compléta de deux œuvres depuis longtemps consacrées ici, le prélude de *Tristan et Yseult* et l'éblouissante *Valse-Caprice* de Rubinstein.

Dans ses audiences des 28 février et 1<sup>er</sup> mars 1906, le Tribunal Supérieur a prononcé les condamnations suivantes :

Renault, Alphonse-Philippe, né à Saint-Aubin-Jouxte-Boulleng (Seine-Inférieure) le 15 janvier 1842, apprêteur d'étoffes, sans domicile fixe, quinze jours de prison et 32 francs d'amende, pour infraction à un arrêté d'expulsion, avec la circonstance de récidive;

Belli, Barthélemy, né à Bardi (Italie) le 24 septembre 1841, ouvrier mineur, sans domicile fixe, vingt-quatre heures de prison, pour mendicité;

Héluy, Frédéric, né à Wuge-Faty (Aisne) le 3 mars 1861, infirmier, sans domicile fixe, vingt-quatre heures de prison, pour mendicité;

Pizzio, Louis, né à Monaco le 29 mai 1886, manœuvre, sans domicile fixe, un mois de prison, pour coups et blessures volontaires;

Perrody, François-Isidore, né à Ambléon (Ain) le 22 juillet 1868, chauffeur-mécanicien, demeurant à Monaco, 100 francs d'amende (par défaut), pour infraction aux ordonnances sur les voitures automobiles.

Jeudi 8 mars 1906, à 2 heures et demie

### 16<sup>e</sup> CONCERT CLASSIQUE

DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE

sous la direction de M. Léon JEHIN

avec le concours de M. FRANCIS PLANTÉ, pianiste

- |   |               |
|---|---------------|
| Freyschütz, ouverture .....                         | Weber.        |
| Concerto en sol mineur .....                        | Mendelssohn.  |
| (Pour piano et orchestre).                          |               |
| M. Francis PLANTÉ.                                  |               |
| La Jeunesse d'Hercule, poème symphonique ..         | Saint-Saëns.  |
| A) Andante et Scherzo .....                         | Weber.        |
| B) Absence, Retour .....                            | Beethoven.    |
| C) Polonaise et Tarentelle .....                    | Chopin.       |
| D) Danses Hongroises .....                          | Brahms-Liszt. |
| M. Francis PLANTÉ.                                  |               |
| A) Souvenirs (Élégie pour instruments à cordes) ... | Léon Jehin.   |
| Solistes : MM. CORSANEGO, WAGEMANS,                 |               |
| VAN HOUTTE et SANSONI.                              |               |
| B) Scherzetto, pour petit orchestre .....           | id.           |
| Tarentelle, pour piano et orchestre .....           | Gottschalk.   |
| M. Francis PLANTÉ.                                  |               |
| Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg.                 | Wagner.       |
| Ouverture.  |               |

#### AVIS

La 23<sup>e</sup> Exposition internationale d'Alimentation et d'Hygiène de Paris, placée sous le haut patronage de M. le Ministre du Commerce, aura lieu cette année aux jardins des Tuileries, du 20 au 30 avril inclus.

Cette Exposition, dont la Section étrangère a pris une importance sans cesse croissante, est toujours honorée de la visite du Président de la République.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. le Commissaire général de l'Exposition, 16, rue Hérold, Paris.

#### TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Mercredi dernier, le *Prix de Menton* (27 m.) a réuni 58 tireurs. MM. comte de Méran, Chase et Malfetani Guido, tuant 7 sur 7, partagent les trois premières places.

La poule a été gagnée par MM. Horodetzki, comte Trauttmansdorff, Blake, Wilder, comte F. Hoyos, Castadère.

Jeudi, 32 tireurs ont pris part au 2<sup>e</sup> *Prix supplémentaire* (handicap); il a été gagné par M. de Stoppani (27 m.), tuant 4 sur 4. MM. Wood (23 m.) et Chase (27 m. 1/2), tuant 3 sur 4, partagent les deuxième et troisième places.

Les autres poules ont été gagnées par MM. Galfon, Horodetzki, baron de Mévius.

Le *Prix de Garavan* (handicap) a réuni, vendredi, 49 tireurs. MM. comte Trauttmansdorff (25 m. 1/2) et Robinson (30 m. 3/4), tuant 11 sur 12, partagent les deux premières places. MM. comte de Robiano (21 m.) et Wood (23 m.), tuant 10 sur 12, partagent la troisième place.

La poule a été gagnée par MM. Galfon, capitaine Leighton, Watson.

Samedi, le *Prix de Beausoleil* (27 m.), handicap par rendement de pigeons, a réuni 40 tireurs; M. Horodetzki, tuant 14 sur 14, premier; MM. Watson et comte de Méran, tuant 9 sur 10, partagent les deuxième et troisième places.

La poule au doublé a été gagnée par M. Roberts. Hier, le *Prix de la Turbie* (27 m.) a réuni 45 tireurs. MM. Ker et Mackintosh, tuant 10 sur 10, partagent les deux premières places; M. baron de Macar, tuant 9 sur 10, troisième.

La poule a été gagnée par MM. Padovani, Paccard, comte Trauttmansdorff, Hans Marsch, Haydon, capitaine Leighton, Van der Heyden.

Vendredi 9 mars. — *Prix du Cap Martin* (handicap), 1,000 francs.

Lundi 12 mars. — *Prix du Cap Saint-Jean* (distance fixe), 1,000 francs.

Mercredi 14 mars. — *Prix des Roses* (hand.), 3,000 fr.

Vendredi 16 mars. — *Prix des Résédas* (hand.), 1,000 fr.

Lundi 19 mars. — *Prix des Orangers* (distance fixe), 1,000 francs.

Mercredi 21 mars. — *Prix des Palmiers* (distance fixe), 3,000 francs.

Vendredi 23 mars. — *Prix de Saint-Roman* (handicap), 1,000 francs.

Lundi 26 et mardi 27 mars. — **Grand Prix du Littoral** (handicap), **10,000 francs** et une Médaille d'or.

Jeudi 29 mars. — *Prix de Larvoto* (distance fixe), 1,000 francs.

Samedi 31 mars. — *Prix d'Eze* (handicap), 1,000 francs.

Lundi 2 avril. — *Prix des Bananiers* (hand.), 1,000 fr.

Mercredi 4 avril. — *Prix de Monaco* (handicap), 3,000 fr.

Jeudi 5 avril. — *Prix de Clôture* (handicap), 1,000 fr.

## La Vie Artistique

LA SAISON LYRIQUE A MONTE CARLO

REPRÉSENTATIONS D'OPÉRAS

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE

S. A. S. LE PRINCE DE MONACO

**MEFISTOFELE**, opéra en 4 actes et 2 parties, poème et musique de **Arrigo Boïto**.

Distribution : Marguerite-Hélène, M<sup>lle</sup> LINA CAVALLIERI; Marthe-Pantalis, M<sup>me</sup> DESCHAMPS-JEHIN; Faust, M. DE MARCHI; Méphistophélès, M. CHALIAPINE; Wagner, M. ARMAND; Nérée, M. BORIE.

Chef d'orchestre, M. LÉON JEHIN.

Maître de ballet, M. Saracco; Costumes de la maison Zamperoni; Décors de M. Visconti; Décors lumineux de M. Frey; Effets de feu, invention brevetée de M<sup>me</sup> Ida Fuller; Chef machiniste, M. Kranich.

Nous tenons, tout d'abord, à féliciter la direction du théâtre de Monte Carlo d'avoir monté cet ouvrage de haute envergure avec le soin et le sens artistique qu'elle apporte à la composition de tout chef-d'œuvre. C'est dire que M. Raoul Gunsbourg avait assuré, par tous les moyens, le succès du spectacle qui fut *grandissime* pour l'œuvre de Boïto, l'interprétation, la décoration et la mise en scène.

Tout le public *select* du littoral était accouru pour entendre et fêter de nouveau *Mefistofele* et ses excellents interprètes. Et rarement, en effet, auditoire fut plus enthousiaste, et rarement aussi impression fut plus profonde.

Plusieurs fois déjà il nous a été donné d'avoir à rendre compte par le menu de cette œuvre depuis longtemps consacrée parmi les plus glorieuses, et nos lecteurs en connaissent tous le sujet.

C'est — nul ne l'ignore — la tragédie de Goethe, qui a inspiré aussi Berlioz, Gounod et d'autres musiciens. Mais c'est à Arrigo Boïto qu'il faut reconnaître le mérite d'avoir le plus fidèlement adapté à son poème et à sa musique le *Faust* du célèbre écrivain allemand.

Avec l'art et le souffle d'un poète, le compositeur en suit les situations dramatiques faites de sentiments humains et de mysticisme. Et il y parvient, atteignant à l'action sans effort apparent, à l'ampleur sans emphase, à la conception totale sans obscurité.

Ce qui nous semble le plus admirable dans cette partition, si riche d'émotion et d'envolée, c'est l'intérêt continu de la description orchestrale. Là, il n'y a pas l'ombre d'une recherche laborieuse d'effet, mais de la musique expressive et colorée, mettant en relief des caractères mystiques bien dessinés et d'action vivante à la scène: Méphistophélès, c'est l'esprit du mal; Marguerite, l'idéale poésie en opposition à la fatale beauté d'Hélène; Faust, la souffrance d'une âme assoiffée de science et d'amour; Marthe-Pantalis, la confidente et complice...

De très belles pages mélodiques, et assez fréquentes, prouvent la délicate inspiration musicale de Boïto; nombre de scènes intenses témoignent de sa force dramatique et de l'essence psychologique de ses personnages.

Aussi annonce-t-il de façon impressionnante, par une note allongée, la présence du démon, dont l'at-

mosphère vitale est le péché, la mort, le mal; et c'est l'orchestre lui-même qui en souligne la colère, le mépris et la raillerie perfide. On est également saisi par l'expression musicale qui révèle l'état d'âme de Faust acceptant le pacte d'être l'associé de Méphisto, à condition qu'il lui soit donné sur terre une heure de repos et qu'on lui dévoile le monde... — *Se avvien ch'io dica all'attimo fuggente: arrestati, sei bello, allor ch'io muoia, allor son tuo.*

Dans la scène du jardin, au second acte, la mélodie qui se dégage des accents de tendresse de Faust et Marguerite, faisant contraste avec les déclarations ironiques de Méphisto à Marthe, est exquise; l'animation finale de ce quatuor est non moins remarquable et d'un brio exceptionnel. Et quelle ineffable poésie dans l'expression que le musicien prête aux supplications de Faust, lorsque Marguerite l'interroge sur sa foi religieuse et qu'il s'efforce de lui faire comprendre qu'un idéal suffit: nature, amour, mystère, vie! Puis viennent les pages effrayantes et sublimes de la nuit du Sabbat, dans la vallée du Schirk sous le Brocken, avec toute la scène pittoresque des sorciers et le chant moqueur du prince de l'enfer: *Mondo piccino!* (Voici le monde vide et rond!) et la vision de Marguerite. Ici encore le caractère diabolique est porté, musicalement, à la précision la plus minutieuse: des cliquetis métalliques complètent l'illusion qui s'y déroule.

Au troisième acte, c'est la poignante expression de l'orchestre dépeignant l'angoisse et la folie de Marguerite, lorsqu'elle chante: « On a jeté mon enfant au fond de la mer... », *l'aer nero, il carcere fosco, e la triste anima mia, come il passero del bosco, vola via...*

A l'acte suivant, pendant la nuit du Sabbat classique, voici encore de la musique de toute beauté: la sérénade délicieuse chantée par Hélène et Pantalis; la chanson d'Hélène à la nuit profonde et funèbre, après les danses fantastiques; les voix du cortège implorant paix pour elle; enfin, la scène où Hélène demande à Faust: « Comment ferai-je pour parler ton suave idiome? » Et, ensemble, ils chantent cet amour, *vision, poème, chanson, délire!*

L'invocation des chœurs mystiques à la poésie achève l'acte, tandis que les deux amoureux s'éloignent en soupirant dans une douce caresse mélodique: « Il est en Arcadie une paisible vallée... là nous vivrons. »

La musique atteint là à un accent de passion extrême. Ce n'est plus l'accent chaste de Marguerite, c'est l'intense volupté qui chante.

L'épilogue est le couronnement de cette superbe partition: les voix mystérieuses que l'on entend dans les airs y sont d'un sentiment profond et d'un effet des plus heureux; les phrases ironiques de Méphistophélès annonçant à Faust sa fin prochaine, très caractéristiques. Et l'accompagnement musical est on ne peut plus expressif, dans la réponse philosophique du vieux docteur Faust: « J'ai connu chaque mystère de la vie, la Réalité, l'Idéal, l'amour d'une vierge et l'amour d'une déesse... la Réalité ne fut pour moi que douleur; l'Idéal, un rêve... »

La lutte finale, où Faust se débat entre le ciel et l'enfer; le chœur des phalanges célestes invoquant Dieu et terminant avec *Alléluia*, dans un heureux rappel à la phrase d'ouverture de ce prologue magnifique; tout cela est dit par l'orchestre magistralement.

S'il y a, dans la partition de Boïto, quelques reminiscences de la manière déjà vieillie de l'expression classique italienne, la transmission y est adaptée de telle façon qu'elle nous révèle quand même la puissance d'un génie qui a su imprimer à son art un mouvement de transformation et de progrès, au point de vue théâtral, incomparable. Et, d'ailleurs, la richesse des harmonies, la variété de la diction, la forme de la phrase mélodique, la poésie des épisodes, la vigueur des terrifiants tableaux du Brocken, l'originalité, tout donne à l'œuvre un caractère personnel et place *Mefistofele* parmi les œuvres capitales de la musique dramatique italienne.

L'interprétation est digne des plus grands éloges.

Dans le rôle extrêmement difficile de Méphisto-phélès, M. Chaliapine a, une fois de plus, provoqué l'admiration générale et les applaudissements unanimes pour l'ampleur de sa voix et l'aisance prodigieuse avec laquelle il la fait valoir. Ce jeune et déjà célèbre artiste a donné une allure impressionnante à son personnage extraordinaire. Il l'a composé avec un souci constant des nuances et des effets. Dans l'air du second tableau du premier acte et dans la scène effrayante du Sabbat, il a été absolument merveilleux chanteur et comédien d'une rare science théâtrale.

M<sup>lle</sup> Lina Cavalieri jouait le double rôle de Marguerite et d'Hélène. Dans les tableaux où elle incarne Marguerite, la jeune artiste a fait preuve d'une remarquable souplesse : très naturelle et délicate dans la rencontre du jardin, tragique dans la scène de la prison. En Hélène, elle a su prêter à son rôle l'attitude de déesse et l'accent lyrique le plus ardent. Son succès s'est ajouté au succès triomphal de M. Chaliapine et de l'excellent ténor de Marchi (Faust).

Doué d'un magnifique organe, M. de Marchi a, de son côté, rendu à merveille le personnage du docteur philosophe, amoureux et rêveur, au point de vue de l'action dramatique ainsi qu'à celui du chanteur. Il y a été chaleureusement applaudi.

M<sup>me</sup> Deschamps-Jehin, dans les rôles de Marthe-Pantalis, s'est montrée superbe, en restant toujours à la hauteur de la grande artiste qu'elle est, et a complété avec autorité le beau quatuor du jardin.

Quant à l'exécution, M. Léon Jehin doit être grandement satisfait pour avoir obtenu un si parfait résultat, dû à son immense talent, à son infatigable activité, ainsi qu'à l'illustre phalange d'instrumentistes de son orchestre.

Les décors de M. Visconti ont attiré les commentaires admiratifs de la salle entière. Ce sont vraiment autant de chefs-d'œuvre, et particulièrement, le tableau du Brocken, dont l'effet pittoresque est indescriptible, et celui de la Grèce, dont les moindres nuances sont très artistiquement mises en évidence par les projections lumineuses de M. Eugène Frey.

Les chœurs méritent d'être associés au succès très sincère de cette belle soirée.

FERNAND PLATY.

## LETTRES ET ARTS

**Les « Essais » de Montaigne.** — « Montaigne est plus apprécié que lu par les générations contemporaines. » Cette sage réflexion a déterminé un littérateur de talent, M. Chabasseur, à entreprendre un travail utile et intéressant ; il a voulu faciliter et vulgariser la lecture des *Essais* ; il a donc fait un choix, supprimant les passages qui ont, aujourd'hui, moins d'intérêt et supprimant des libertés de langage qui choquent quelquefois ; dépouillant le texte de ces formes rebutantes du seizième siècle, il nous a présenté les *Essais* avec notre orthographe actuelle, sans rien modifier au style et au mouvement de la pensée de Montaigne.

Le célèbre épisode d'une guerre du douzième siècle, épisode dont nous parle Montaigne au début de ses *Essais*, donne un aperçu charmant de la façon dont ce choix a été compris par M. Chabasseur dans sa tâche aussi délicate que difficile :

« L'empereur Conrad III, ayant assiégé Guelphe, duc de Bavière, ne voulut condescendre à plus douces conditions, quelque viles et lâches satisfactions qu'on lui offrit, que de permettre seulement aux femmes nobles, qui étaient assiégées avec le duc, de sortir, leur honneur sauf, à pied, avec ce qu'elles pourraient emporter sur elles. Et elles, d'un cœur magnanime, s'aviserent de charger sur leurs épaules leurs maris, leurs enfants et le duc même. L'empereur prit si grand plaisir à voir la gentillesse de leur courage qu'il en pleura d'aise. »

Nous avons, avec la publication de M. Chabasseur, une occasion agréable de revenir aux meilleures sources du bon sens et du bon esprit français. C'est l'œuvre d'un sage, étudiant l'œuvre d'un autre sage ; c'est une bonne action qu'il a faite et dont il faut le remercier ;

notre époque, sans être aussi troublée que celle de Montaigne, a cependant besoin, trop souvent, qu'on lui rappelle les avis d'un philosophe souriant et pratique ; ce sont là des conseils utiles aux hommes de tous les siècles.

## MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

### Les conflits de préséance chez les végétaux.

— Sous ce titre spirituel, un regretté savant M. Léo Errera a mis en évidence des phénomènes d'inhibition à distance très curieux dans la croissance des végétaux. Normalement, tandis que la racine pénètre dans le sol perpendiculairement à lui, la tige s'élève en sens inverse en suivant également la verticale. On explique ces faits en employant deux mots commodes, le géotropisme positif et le géotropisme négatif ; mais les branches latérales ne poussent pas selon la verticale. L'axe, ou flèche, de la plante se trouve en antithèse marquée chez l'ipéca, le sapin, et, en général, chez tous les conifères ; or, si la flèche manque, on constate qu'une branche latérale vient prendre sa place, comme si elle commençait seulement à subir les effets d'un géotropisme négatif. L'hypothèse la plus plausible, c'est que les branches sont bien soumises à l'action du géotropisme, mais, en même temps, à une influence, émanant du sommet, et telle probablement que la direction prise par la branche représente la résultante de cette force incon nue et du géotropisme.

M. Errera a procédé, soit seul, soit avec M. Massart, à de nombreuses expériences sur les épicéas, sapins, pins et mélèzes et sur les araucarias. Sauf chez ces derniers, toutes les fois que, expérimentalement ou naturellement, le sommet de l'arbre est enlevé, meurt ou dépérit, il se produit un relèvement d'une des branches latérales qui subit un accroissement nouveau très hâtif. Chez les araucarias, les branches ne se relèvent point, mais il se développe des bourgeons orthotropes dont l'un donne naissance à une flèche nouvelle.

Une autre différence caractérise les araucarias par rapport aux autres conifères. C'est que, chez ces derniers, une annélation de l'écorce (ablation d'un cylindre d'écorce) n'empêche pas l'influence du sommet, qui continue à empêcher le relèvement des branches latérales, tandis que, chez l'araucaria, l'annélation suffit pour qu'il puisse se développer des bourgeons orthotropes.

Mais en tout cas, il y a, chez tous ces arbres, un même phénomène commun, à savoir une inhibition exercée sur la croissance des branches ou des bourgeons. Et une foule de faits conduisent à admettre en physiologie, aussi bien animale que végétale, une connexion intime entre les différentes parties qui constituent un organisme, connexion réalisée par des excitations et des inhibitions constantes.

De quelle nature seraient ces excitations ou inhibitions. Lorsqu'il y a un système nerveux, c'est à lui qu'on attribue de tels phénomènes. Mais si l'on a découvert des organes des sens chez les végétaux, on ne leur connaît pas encore de système nerveux. Aussi M. Errera, suivant les tendances contemporaines, avait-il attribué à quelque anticorps, à quelque antioxydase l'action empêchante exercée à distance par le sommet.

Mais, quel que soit le mécanisme, le fait lui-même est très intéressant. Le sommet de la tige, ou de la racine, apparaît comme un « tyran » qui interdit de se redresser, ou de se développer verticalement aux ramifications sous-jacentes. Si le sommet disparaît, il se produit dès lors un conflit entre les rameaux asservis qui, effectivement, relèvent la tête ; plusieurs parfois se redressent simultanément, mais généralement, au cours de la lutte engagée pour la préséance, le rameau le plus proche du sommet ou le plus vigoureux devient sommet à son tour et exerce la suprématie qu'exerçait sur lui-même son prédécesseur.

## VARIÉTÉ

### AU TEMPS PASSÉ

Sous ce titre, l'éminent écrivain qu'est M. Alfred Mézières, un doyen de l'Académie française et du Parlement, vient de publier le premier volume de ses Souvenirs impatientement attendus. M. Mézières fut le témoin perspicace du siècle écoulé ; son âge, sa grande expérience des hommes, l'ont rendu philosophe. C'est, de plus, un rare écrivain. Nous détachons de l'ouvrage une délicieuse page, où est évoquée, en termes pittoresques et émus, la physiologie du grand-père de l'auteur :

#### UN HOMME D'AUTREFOIS

Mon grand-père aimait le coin de terre où s'étaient établis les Irlandais, ses ancêtres, où il avait vécu pendant trente-cinq ans avant de partir pour Mayence. Ses travaux terminés, il n'eut plus qu'une pensée, rentrer à Rehon dans la maison paternelle et y élever ses enfants.

Il s'y installa définitivement en 1812 et n'en bougea plus. Jusqu'à sa mort, il y exerça une sorte de magistrature pacifique, il y remplit les fonctions de maire pendant quarante ans, consulté par ses administrés sur toutes les questions, leur donnant volontiers des conseils, se dérangeant même pour eux, mais sans pitié pour les délinquants, dur aux coquins, secourable au pauvre monde. Depuis mon enfance, je l'ai connu sous ces différents aspects. Il ne fronçait les sourcils que par nécessité, malgré lui en quelque sorte, lorsqu'on le poussait à bout. Au fond, il n'y avait pas d'homme plus sensible et meilleur. Nous attendions avec impatience, comme les jours les plus heureux de notre année, les mois de vacances que nous passions sous son toit. Que de choses j'ai apprises de lui ! Avec une curiosité enfantine, je ne cessais de l'interroger sur les événements de sa vie. Né sous Louis XV, il avait vu Louis XVI et Marie-Antoinette à la messe des Tuileries, il avait assisté à la bataille livrée près d'Arlon aux impériaux par les troupes françaises, il s'était entretenu cent fois avec l'empereur. Il parlait de tout cela, très simplement, sans jamais se vanter. Ce qu'il ne disait pas, mais ce que nous savions par les récits de ma grand-mère, c'est que, sous la Terreur, il avait risqué sa vie en cachant dans sa maison des aristocrates poursuivis.

Sa conversation était, au plus haut degré, celle d'un honnête homme, défendu contre tous les pièges de la vie par son bon sens et par sa droiture naturelle. Il avait traversé l'Ancien Régime, la Révolution, l'Empire, la Restauration, le gouvernement de Juillet, sans se mêler beaucoup de politique. Quoiqu'il fût très réservé sur ce chapitre, on devinait en lui l'homme de 1789, qui ne regrettait rien de la vieille monarchie, auquel l'échafaud avait fait horreur, que les désastres de l'Empire avaient guéri de l'impérialisme, et qui se reposait avec satisfaction sur l'oreiller de la monarchie constitutionnelle. En sa qualité d'Irlandais et de Lorrain, deux races bataillieuses, il aurait peut-être aimé la guerre si la guerre n'avait amené deux fois l'étranger chez lui. Il se rappelait que le duc de Brunswick, en 1792, avait pris Longwy, traversé Rehon et campé tout près de là, à la ferme de Procourt. Les Prussiens avaient reparu dans sa commune en 1814 et y avaient laissé un souvenir détesté. Il savait gré au gouvernement de Juillet de le préserver de ces aventures.

Très prudent, comme le sont les gens de la campagne, il ne se compromettait pas inutilement, il n'affichait pas ses votes ; mais il devait toujours voter pour le candidat ministériel. Il représentait parfaitement le type du bourgeois orléaniste et conservateur sous la monarchie de Juillet.

Ce n'est pas par ce côté qu'il nous charmait : la politique nous laissait bien indifférents. Ce que nous aimions en lui, outre sa bonté, c'était sa connaissance de la vie rurale. Dans toutes ses promenades, il me prenait pour compagnon. Je le suivais, un point d'interrogation presque toujours sur les lèvres.

A la suite de nos entretiens, beaucoup de notions utiles s'emmagasinaient dans ma petite cervelle. J'apprenais à distinguer les plantes qui poussent dans nos champs : le seigle, le blé, l'avoine, l'orge, le sainfoin, le trèfle, la luzerne, le chanvre, la betterave. Dans nos grands bois, derniers restes de la forêt des Ardennes, je pouvais nommer toutes les essences, les érables, les frênes, les bouleaux, les hêtres, les chênes. Je reconnaissais le vol et le chant de chaque oiseau : les alouettes, les tourterelles, les geais, les pies, les corbeaux, les merles, les grives, les rouges-gorges, les mésanges, les pinsons. Même aujourd'hui, après tant d'années, il me serait difficile de confondre les espèces. Un coup d'aile, un cri, la couleur d'une plume, suffisent pour m'avertir.

Pauvres oiseaux ! que de remords j'éprouve, maintenant, à leur endroit ! Faut-il qu'il reste en nous quelque chose de la férocité de l'homme des cavernes pour que les meilleurs des êtres prennent plaisir à torturer ces innocentes petites bêtes ! Hélas ! mon grand-père, qui n'aurait pas fait de mal à une mouche, était le plus habile tendeur de pièges de la région ; pièges cruels qui se composent d'une branche d'arbre courbée en arc de cercle et accrochée à un piquet enfoncé dans le sol. Les deux bouts opposés de la branche sont réunis par une ficelle double qui passe dans un trou et soutient un

léger morceau de bois appelé matelas. Lorsque l'oiseau se pose sur le matelas, il détend le piège et se trouve pris dans la ficelle par les deux pattes. Il pend ainsi lamentablement, les pattes brisées; tous les efforts qu'il fait pour se dégager aggravent son supplice. S'il ne meurt pas de ses blessures, pour l'empêcher de souffrir plus longtemps, on est réduit à le tuer en posant le doigt sur sa poitrine et en l'étouffant. Horreur! voilà le métier que j'ai appris lorsque j'étais enfant et où j'étais devenu maître. Au moment des passages, au commencement de l'automne, nous prenions ainsi des rouges-gorges par douzaines. On les servait rôtis sur des tranches de pain et on les trouvait délicieux.

J'en ai honte aujourd'hui et, cependant, par un de ces contrastes qui ne sont pas rares dans la nature humaine, je suis resté chasseur, je n'éprouve aucune émotion à fracasser les ailes d'une caille, d'un perdreau, d'un faisan. Je m'excuse en me disant que ce n'est pas tout à fait la même chose. De loin, on assassine la bête sans la sentir palpiter sous ses doigts, tandis qu'à la sauterelle, — c'est le nom qu'on donne aux pièges dans notre pays, — on la détache toute sanglante pour l'achever d'un coup de ponce. Souvent, le chasseur ne ramasse sa victime que morte; le tendeur est obligé, presque toujours, de la faire mourir entre ses mains. C'est, sans doute, un effet de l'atavisme. L'âme du chasseur survit chez moi à toute la sensibilité et à tous les raisonnements de l'homme civilisé. Toute partie de chasse me rappelle les émotions les plus vives de mon enfance: l'attente fiévreuse du jour de l'ouverture, le départ à l'aube, la marche lente dans les couverts, à travers les luzernes, les betteraves, les pommes de terre; la quête du chien d'arrêt qui sent de loin le gibier, son immobilité absolue, la fixité de ses oreilles et de sa queue lorsqu'il arrête définitivement; à d'autres jours, c'est la joyeuse fanfare du chien courant qui lance le lièvre, le renard ou le chevreuil. L'oreille de mon grand-père ne s'y trompait jamais; à peine les chiens avaient-ils donné de la voix qu'il reconnaissait tout de suite la nature du gibier poursuivi. Il savait aussi très nettement où il fallait se porter pour avoir chance de tirer: tantôt à la sortie du bois, tantôt dans les sentiers où l'animal de chasse avait l'habitude de passer. L'hiver, la feuille tombée, il devinait dans quelle partie profonde de la forêt nous trouverions les sangliers ou les loups.

L'Administrateur-Gérant: L. AUREGLIA

TRIBUNAL SUPÉRIEUR DE MONACO

PARQUET DE L'AVOCAT GÉNÉRAL

(Exécution de l'art. 381 du Code de procédure pénale)

Par exploit de Blanchy, huissier, en date du 26 février 1906, enregistré, et dont copie a été déposée au Parquet, conformément à la loi, la nommée **TORSET, Claire**, épouse de **CASTELLENGO, Augustin**, née à Mango, province de Cuneo (Italie), le 7 avril 1886, domestique, actuellement sans domicile ni résidence connus, a été assignée à comparaître personnellement devant le tribunal correctionnel de Monaco, le jeudi 29 mars 1906, à neuf heures du matin, sous la prévention de vol commis au préjudice de la dame Semira VOLA; fait qui constitue le délit prévu et puni par les articles 377 et 399 du Code Pénal.

Pour extrait conforme,  
P. l'Avocat Général,  
Le Substitut,  
PAUL DE VILLENEUVE.

M<sup>e</sup> CHARLES TOBON, huissier à Monaco,  
**DEMANDE d'urgence un JEUNE CLERC**  
**COPISTE.**

**LEÇONS ET COURS** POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de Saint-Maur: rue Grimaldi, 25, Condamine, et Villa Bella, boulevard des Moulins, Monte Carlo.

**FABRIQUE D'EAUX GAZEUSES**  
**DÉPOT D'EAUX MINÉRALES, VINS ET BIÈRES**

Maison **Colly-Joffredy**

(ENTREPOT MONÉGASQUE  
DE BOISSONS HYGIÉNIQUES)

3 et 21, Boulevard de l'Ouest — TÉLÉPHONE: 1.41

ON LIVRE A DOMICILE

Le Prix-courant est adressé sur demande.

**PARFUMERIE**  
**DE MONTE CARLO**

**NESTOR MOEHR**

Parfumeur Distillateur

FOURNISSEUR BREVETÉ DE S. A. S. LE PRINCE DE MONACO

Boulevard de l'Ouest (Pont Sainte-Dévote)

MONTE CARLO

NOUVEAU PARFUM **LOTUS BLEU** NOUVEAU PARFUM

Essences concentrées pour le mouchoir.  
Eaux et Savons de Toilette. — Poudres de Riz et Sachets.  
Dentifrices.

EAUX DE FLEURS D'ORANGERS ET DE ROSES.

Lotions et Brillantines pour la tête.

**EXTRAIT DE CANTHARIDES**

Produit spécialement recommandé contre la chute des cheveux.

HUILES D'OLIVES POUR LA TABLE, ETC.

**ASSURANCES**

**CARLES et PERUGIA**

DIRECTION: Quai Lunel (sur le Port) NICE

**L'ABELLE (Incendie)**

Compagnie Anonyme d'Assurances à prime fixe contre l'incendie.

**LA FONCIÈRE**  
La C<sup>ie</sup> Lyonnaise  
d'Assurances maritimes réunies

C<sup>ie</sup> d'assurances contre les risques de transport par terre et par mer et les accidents de toute nature. — Assurances maritimes; transports-valeurs.

Polices collectives ouvrières, responsabilité civile des patrons et entrepreneurs, assur. des pompiers. Polices spéc. individuelles contre accidents de toute nature.

Assurances vélocipédique et de chasse. Assur. contre les risques de séjour et de voyage dans le monde entier. Assur. des accid. causés aux tiers par des voitures automobiles et à traction mécan.

**LLOYD NÉERLANDAIS**  
la plus ancienne des Compagnies  
d'Assurances contre le Vol.

Assurances contre le vol avec effraction, escalade ou usage de fausses clefs. Contre le vol, pré-cédé ou suivi d'assassinat ou de tentative d'assassinat.

Assurances des villas, châteaux, banques, marchandises en magasin, titres, valeurs, billets de banque, archives et minutes, églises, musées, objets mobiliers de toute nature, bijoux, etc. Assurances des bijoutiers, horlogers et négociants en matières précieuses.

Assurances contre les détournements et malversations.

Agent pour la Principauté de Monaco:

J.-B. FARAUT, 4, rue des Açores (jardin de Millo).

Le LIVRET-CHAIX CONTINENTAL renferme les services de toute l'Europe et un guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes:

1<sup>er</sup> vol. Services français, avec cartes des chemins de fer de la France et de l'Algérie; prix: 1 fr. 50.

2<sup>e</sup> vol. Services franco-internationaux et étrangers, avec carte générale des chemins de fer du continent. Prix: 2 francs. Se trouvent dans toutes les gares, et à la Librairie CHAIX, rue Bergère, 20, Paris.

**AMEUBLEMENTS & TENTURES**

**Eugène VÉRAN**

Villa Baron, boulevard de l'Ouest, Condamine, Monaco



Installations à forfait. — Réparations de Meubles  
Etoffes, Laines, Crins animal et végétal, Duvets.

Prix modérés.

**Nettoyage à Sec parfait.** USINE A VAPEUR

Spécialité pour Toilettes de Dames. - Prix modérés.

**TEINTURERIE**  
**DE PARIS**

A. CRÉMIEUX. — Magasin: Villa PAOLA,  
25, Boulevard du Nord, MONTE CARLO

**HOUSE AGENT**

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

**MOUVEMENT DU PORT DE MONACO**

ARRIVÉES du 25 Février au 4 Mars 1906.

Provenance	Nom et Nationalité	Capitaine	Chargement
Nice	y. à vap. Doris, angl.	Cook	Sur lest.
Id.	y. à vap. Sagitta, angl.	Fryer	Id.
Cannes	y. à vap. Narcissus, angl.	Learmonth	Id.
Menton	y. à vap. Venetia, angl.	Harvey	Id.
Gènes	v. Prinzessin-Heinrich, all.	Wiehr	Passagers.
Cannes	vap. Amphion, fr.	Roca	March. div.
Menton	cutter Marguerite, fr.	Cosso	Sur lest.
Cannes	b. Bon-Pêcheur, fr.	Arnaud	Sable.
Id.	b. Trois-Frères, fr.	Baillet	Id.
Id.	b. Petit-Marc, fr.	Rival	Id.
Id.	b. Conception, fr.	Logne	Id.

DÉPARTS du 25 Février au 4 Mars

Destination	Nom et Nationalité	Capitaine	Chargement
Nice	y. à vap. Sagitta, angl.	Fryer	Sur lest.
Id.	y. à vap. Cygnet, angl.	Barkham	Id.
Menton	y. à vap. Venetia, angl.	Harvey	Id.
Nice	v. Prinzessin-Heinrich, all.	Wiehr	Passagers.
Marseille	vap. Amphion, fr.	Roca	March. div.
St-Tropez	cutter Marguerite, fr.	Cosso	Fûts vides
Cannes	b. Bon-Pêcheur, fr.	Arnaud	Sur lest.
Id.	b. Trois-Frères, fr.	Baillet	Id.
Id.	b. Petit-Marc, fr.	Rival	Id.
Id.	b. Conception, fr.	Logne	Id.

Imprimerie de Monaco — 1906

**BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.** — Hauteur de l'Observatoire (Collège de la Visitation): 65 mètres.

Fév. - Mars	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le Thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. matin	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. matin	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir					
	26	756.2	756.2	756.5	756.8	757.2	9.5	11.8	11.2	10.5				10.7	72
27	55.8	54.5	52.6	51.2	50.3	11.2	13.2	12.5	11.8	11.5	86	Est léger.	Pluvieux.		
28	47.1	46.8	47.2	49.1	51.2	11.5	12.6	12.8	12.2	11.5	80	Est.	Nuageux.		
1	57.2	58.5	59.2	57.8	58.2	11.2	13.2	12.8	12.5	10.9	75	Sud-Ouest.	Beau.		
2	58.2	58.2	57.1	56.5	56.8	11.2	13.1	13.2	11.8	10.9	79	Ouest.	Beau, nuageux.		
3	57.2	57.2	57.5	58.2	59.8	12.5	11.2	13.8	13.1	12.2	69	Est.	Beau, nuageux.		
4	67.2	68.2	69.5	68.7	70.1	13.1	12.3	13.6	12.2	11.5	74	Est.	Beau.		
DATES						26	27	28	1	2	3	4			
TEMPÉRATURES						Maxima.	11.8	13.2	12.8	13.2	13.1	14.2	14.3	Pluie tombée: 0,011mm	
EXTRÊMES						Minima	9.2	9.5	10.2	9.6	10.2	10.3	10.8		